

mais les derniers explorateurs³⁵⁹ croient que ces habitants ont émigré de l'Égypte avec l'armée d'Ibrahim pacha. Outre cette tribu on trouve encore des Circassiens dans plusieurs villages autour du mont de Chahi-maran, au nord, au sud et à l'est; leur centre principal est *Ismaël-beg*, village situé à l'extrémité d'un rameau du Djahan, sur la rive gauche. Les maisons en sont dispersées sur une lieue et plus. On y trouve quelques magasins, un khan et une mosquée, dont la haute tour blanche se peut voir de très loin. On a jeté un pont de bateaux pour traverser la rivière. Une autre partie des habitants descendent de la tribu tartare Nogha, ils ont les cheveux rouges, les pommettes saillantes et d'épais sourcils; ils cultivent surtout le coton. Un Français y avait établi une fabrique pour dépurer les grains, et il adoucissait ainsi le caractère de ces émigrés, qu'il trouvait plus traitables que les Circassiens: ceux-là, disait-il, bien qu'ils n'aient aucune crainte de Dieu, redoutent pourtant le diable, tandis que ceux-ci ne craignent ni Dieu ni diable.

A quelques heures vers l'est, entre les châteaux Chahi-maran et Thoumlou, on en trouve un autre, appelé *Kourd-kaléssi* (château du loup), ou *Kourd-koulaghi* (oreille du loup). A vrai dire ce n'est pas un château, c'est plutôt un grand khan fortifié, construit, dit-on, par le Sultan Mourad III, vers 1580, pour servir de lieu de halte aux caravanes; il peut abriter 2,000 voyageurs, avec leurs bagages et animaux; il est formé par des murailles de 30 pieds de hauteur. Bien que les pierres de taille employées à la construction soient massives et très solides, cet édifice tombe en ruines par suite d'un trop long abandon. Selon notre historien, ce même sultan y aurait fondé une petite ville et l'aurait nommée *Yéni-chehir* (Ville neuve). Le même auteur cite au nord de ce lieu un pont appelé *Ghournaze*, probablement sur le Djahan.

Au sud-est de Messis, il y a un autre endroit remarquable, sur la pente de la montagne Djeb-el-Nour; c'est *Djafar-dédé*, lieu de pèlerinage pour les Turcs. Cette contrée est toute boisée par des chênes, des térébinthes, des tamaris et des platanes, sur une longueur de 25 à 30 kilomètres; au sud elle touche presque aux plages de la mer, et s'appelle *Bouze-aghadj* ou *Boze-aghadj*. Toute la pente de la montagne du côté du sud est couverte de gros chênes; au pied de la montagne

³⁵⁹ Favre et Mandrot (p. 45), qui contredisent en plus d'un point ce que rapporte V. Langlois; ce dernier dépeint en effet ces tribus comme cruelles et sauvages.